

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2012)  
**Heft:** 269-270

**Artikel:** Eugène Burnand (1850-1921) : un peintre vaudois dans l'ambiance de la Belle Époque  
**Autor:** Czouz-Tornare, Alain-Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849474>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HISTOIRE

# Eugène Burnand (1850-1921)

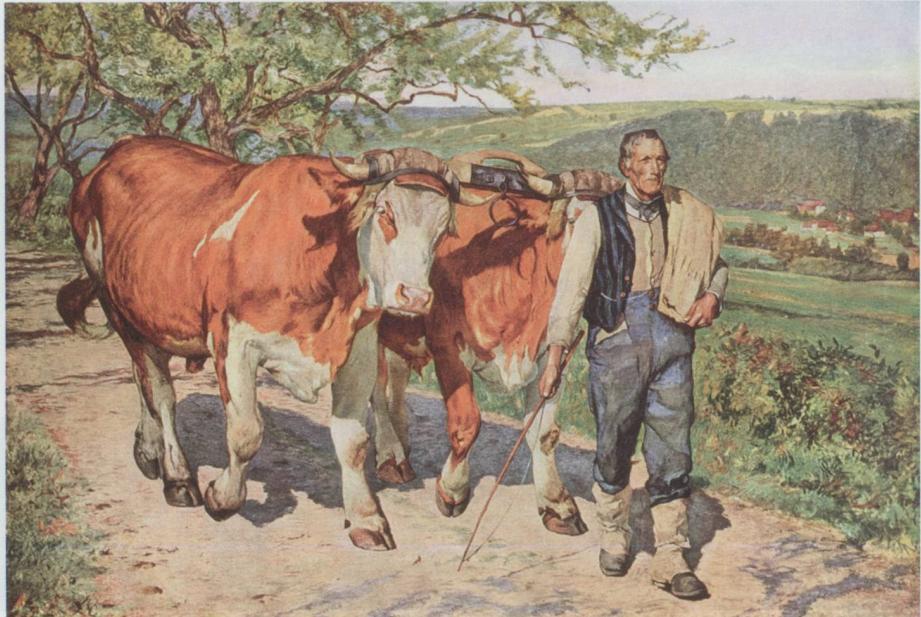
Un peintre vaudois dans l'ambiance de la Belle Époque

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Eugène Burnand est à l'évidence avec Ferdinand Hodler, un des artistes suisses les plus célèbres en France au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien oublié de nos jours, il n'en reste pas moins un peintre qui, à ses débuts parisiens, a pratiqué avec succès le dessin de presse et la gravure pour l'édition de luxe, avant de se spécialiser dans l'art animalier et de devenir l'archétype même du contre-modèle aux yeux des tenants de l'art moderne.

Eugène Burnand est né le 30 août 1850 à Moudon, au château de Billens. Ses parents qui le destinent à l'architecture, le font entrer à l'École polytechnique de Zurich où il obtient son diplôme en 1871. Mais c'est l'art pictural qui l'attire et, en 1872, il entre tout naturellement à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris où il intègre l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1824-1904) qui a repris celui de son compatriote vaudois Charles Gleyre. C'est là qu'il peint ses premières toiles. Philippe Kaenel, spécialiste de la question, remarque avec finesse que « *Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris est sans conteste la capitale de l'art suisse et de l'édition illustrée helvétique (...) Non seulement ces émigrés se retrouvent en grand nombre, mais encore ils comptent dans leurs rangs des personnalités qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire de la gravure autour de 1900 : que l'on songe au Lausannois Félix Vallotton (1865-1925), l'un des rénovateurs de la xylographie ; que l'on songe encore à Eugène Grasset (1843-1917), ce pionnier de l'Art nouveau ; ou au bourgeois de Vevey, Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923), certainement l'illustrateur le plus fécond et le plus populaire de cette fin de siècle, ainsi qu'à une foule d'autres artistes* »<sup>1</sup>.

À ses débuts parisiens, Burnand pratique le dessin de presse et la gravure, devenant rapidement un spécialiste de l'art animalier. Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, avait fait alors du naturalisme « une sorte de nouvelle orthodoxie artistique républicaine »<sup>2</sup>. Fasciné par le rendu



Le Paysan.

réaliste du monde, animé par de fortes convictions protestantes, Burnand est une figure majeure de l'art naturaliste qui excelle dans les scènes de genre rurales (*Le Paysan, Les Glaneuses*), la peinture de paysage, le portrait, avant de s'orienter vers l'histoire et l'art religieux. En 1876, lui échoit l'honneur d'illustrer pour la première fois un article de la grande revue hebdomadaire parisienne *L'illustration*, à laquelle il va fournir des dessins durant vingt ans. En 1879, il livre des illustrations au journal populaire de voyage *Le Tour du Monde* édité par Hachette et commet une grande toile remarquée (200 x 310), *La Pompe à feu*<sup>3</sup>. « *Dans la seconde moitié des années 1880, Burnand est un illustrateur courtisé* »<sup>4</sup>. Son *Taureau dans les Alpes* rencontre un franc succès au Salon de 1885. Selon Philippe Kaenel, l'artiste réalise ici un rêve : « *articuler un sujet identitaire et un traitement moderne, et construire par là même un pont entre la France et la Suisse...* »<sup>5</sup> Il reçoit enfin une médaille d'or de première classe lors de l'Exposition universelle des beaux-arts de

Paris de 1889. Autre consécration l'année suivante, puisqu'il est reçu sociétaire de la société nationale des Beaux-arts. En 1891, il se retrouve dans le Jury du Salon du Champ-de-Mars, créé l'année précédente, où il expose son *Lac Léman*. Ferdinand Hodler (1853-1918) présente à cette occasion *La Nuit*, sa grande toile à scandale exclue de l'exposition du Musée Rath à Genève. Du point de vue franco-suisse on retiendra au passage au sujet d'Hodler que le futur officier de la Légion d'honneur en 1913, fut l'auteur, en 1898, pour la salle des armures du Musée national suisse à Zurich de *La Retraite de Marignan*. Burnand inaugure à Vincennes près de Paris en automne 1892 un gigantesque *Panorama des Alpes Suisses* de 2 070 m<sup>2</sup>, « *le paysage le plus étonnant de l'histoire de l'art helvétique (...) le plus grand paysage jamais peint dans l'histoire de la peinture* »<sup>6</sup> qu'il a réalisé avec son ami et confrère genevois Auguste Baud-Bovy (1848-1899) notamment. Ce panorama de 17 mètres de haut sur 115 mètres de long sera détruit par un ouragan à Dublin, en 1903.

par Denis Auger



Les Glaneuses.

Là où le très païen Steinlen assimile toute beauté à un chat, son compatriote Burnand place la figure humaine au cœur de ses préoccupations esthétiques et religieuses. Leur seul point commun est au fond Paris. Eugène Burnand partage sa vie entre les cantons de Vaud – maison familiale à Seppey où il a un atelier – et de Neuchâtel, entre Paris, l'Italie et la Provence où il éprouve le choc de la rencontre avec la lumière du sud.

## Du Gros de Vaud au sud charmeur

C'est en octobre 1873, que Burnand arrive à Sorgues chez son frère Ernest. Layrargues, Baillargues, Saint-Aunès, Clapiers, Lunel, Maguelonne, la Camargue, le Grau, enchantent le Moudonnois. À l'automne 1875, il retourne dans le Midi, Arles, Fontvieille, les Baux, la Crau, mais ce ne sera qu'au printemps de 1877 qu'il effectuera une véritable campagne artistique en Camargue. Dès 1879, Burnand se lie à Mistral qui lui confie,

avec l'assentiment d'Hachette, l'illustration de la grande édition de luxe du poème provençal *Mireille*, acclamé par la presse française, qui paraît en 1884 après trois années d'efforts et de préparatifs, avec, en regard du texte provençal, la traduction française écrite par Mistral. En 1890, Mistral prie le peintre de dessiner l'en-tête d'un nouveau journal provençal, portant le nom de *l'Aïoli*, destiné à défendre la langue, les traditions et les coutumes provençales. Burnand fut également proche d'Alphonse Daudet qui l'agrémenta pour donner une forme concrète aux personnages de ses contes. Admirant les eaux-fortes de *Mireille*, Daudet, l'auteur des *Lettres de mon Moulin*, accepte qu'une édition de contes choisis, accompagnée de quelques eaux-fortes de Burnand, soit publiée par l'éditeur Jouast à la librairie des Bibliophiles. Un excellent portrait de Daudet est joint à l'ouvrage. Burnand saisira si bien le sens de la terre provençale qu'il se fera sacrer provençal d'adoption par les plus exaltés provençaux : les Mistral, les Roumanille, les Daudet, toute l'association littéraire du Félibrige.

« En Provence, Burnand met au point une technique de peinture faite de hachures et de tons purs »<sup>8</sup>. Il épouse en 1878, Julia Girardet, fille du graveur locrois Paul Girardet (1821-1893) (voir pages 20-21) dont la demeure versaillaise était devenue une sorte de point de chute pour les artistes helvétiques fraîchement débarqués dans la capitale, tel Ernest Biéler (1863-1948), médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1900, chevalier de la Légion d'honneur. À Versailles où le couple Burnand habite jusqu'en 1884, Eugène s'initie à l'art de la gravure sous la direction de son beau-père. Rappelons que sur trois générations, les Girardet ont donné vingt artistes parmi lesquels quatre femmes et qu'en France, bien que minuscument cataloguées dans les musées, les œuvres des Girardet, qui ont connu à l'époque une certaine notoriété, n'ont plus aujourd'hui qu'une faible renommée et sont surtout appréciées pour leur aspect documentaire<sup>9</sup>.

Titulaire de la Légion d'honneur en 1893, il s'installe avec sa famille en automne 1895 au château de Fontfroide-le-Haut près de Montpellier où il restera jusqu'en 1900. Il s'adonne alors de plus en plus à l'art religieux et conçoit en 1898 *Les Disciples (Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection)* (voir sommaire), grand succès au Salon cette année-là et acquis « à l'unanimité » par la République pour le Musée du Luxembourg. Cette peinture participe au rejet du mouvement moderniste et suite aux œuvres exposées au Salon de la Société nationale, au Grand Palais en avril 1911, le critique de *La Patrie* pourra placer Burnand « dans la lignée d'Hippolyte Flandrin, le principal protagoniste du renouveau de l'art religieux en France autour de 1850 »<sup>11</sup>. Burnand s'adonne également avec succès à l'art du portrait.

# HISTOIRE

## Eugène Burnand 1850-1921

Un peintre vaudois dans l'ambiance de la Belle Epoque

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

En 2004, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne a consacré à Eugène Burnand une rétrospective et un catalogue, sous la direction de Philippe Kaenel et de la conservatrice du Musée cantonal, Catherine Lepdor.



La Fuite de Charles le Téméraire.

Outre le poète provençal Mistral, dont il grave la figure en buste pour l'édition de luxe de *Mireille* en 1884, il peint quelques représentants de grandes familles de notables protestants français comme, en 1886, Mme Schneider, femme d'Eugène Ier Schneider (1805-1875), le puissant directeur des usines du Creusot ou du journaliste Francis de Pressensé (1853-1914) qui « fera campagne pour la révision du procès Dreyfus avant de présider la Ligue des droits de l'homme en 1904. Avec les trois enfants de la famille d'André Meynard en visite chez le peintre à Fontfroide-le-Haut en 1899/1900, Burnand dépeint les descendants de l'une des grandes dynasties réformées françaises, des Vaudois qui ont fondé le village de Méridol en Provence au XIV<sup>e</sup> siècle. André Meynard, un amateur d'art, est un riche industriel lyonnais resté en relations étroites avec la famille suisse de sa mère, les Debar de Chéserey, descendants de réfugiés huguenots »<sup>12</sup>. Membre intransigeant du jury d'admission pour la section internationale de l'Exposition universelle, Burnand reçoit une médaille d'or de première classe pour l'ensemble de son

œuvre, avant de se retirer quelques années (1903-1907) au château d'Hauterive dans le canton de Neuchâtel et de revenir à Paris où il devient président de la section parisienne de la nouvelle Société helvétique. Son biographe relève que « Les positions de Burnand deviennent particulièrement difficiles à tenir après 1900 parce qu'il a fait des choix à contre-courant des normes esthétiques qui se mettent en place, avec l'idée de l'art comme pure visibilité ou comme pure expressivité »<sup>13</sup>. Il est fait Officier de la Légion d'honneur, avant de s'éteindre à Paris le 4 février 1921 des suites d'une pneumonie à son domicile du quartier de Denfert-Rochereau dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Son fils René fera paraître cinq ans plus tard une monographie intitulée : *Eugène Burnand : l'homme, l'artiste et son œuvre*.

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 39 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

### À voir en France ou en Suisse

En 2004, le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne a consacré à Eugène Burnand une rétrospective et un catalogue, sous la direction de Philippe Kaenel et de la conservatrice du Musée cantonal, Catherine Lepdor.

E. Burnand, qui fut l'un des artistes suisses les plus connus de sa génération, avant de devenir l'un des plus oubliés, est pourtant le seul peintre romand à posséder son propre musée, qui plus est dans sa ville natale de Moudon, dans l'ancienne maison de Denezy datant de 1649, rue du Château 48. Toutefois, son tableau le plus célèbre, *Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*, se trouve au Musée d'Orsay à Paris.

Les Romands qui arrivent par TGV à la gare de Lyon à Paris ne manqueront pas de se précipiter avant de sortir au restaurant du Train Bleu où ils pourront admirer une vue du Mont-Blanc peinte précisément par Burnand.

### À lire

Philippe Kaenel, *Eugène Burnand. La peinture d'après nature 1850-1921*, Éditions Cabédita, Yens-sur-Morges 2006, 303 pages.

<sup>1</sup> Philippe Kaenel, *Eugène Burnand. La peinture d'après nature 1850-1921*, Éditions Cabédita Yens sur Morges 2006, p. 39.

<sup>2</sup> Op. cit., p. 25.

<sup>3</sup> Op. cit., p. 20-21.

<sup>4</sup> Op. cit., p. 49.

<sup>5</sup> Op. cit., p. 34, 44-45.

<sup>6</sup> Op. cit., p. 63.

<sup>7</sup> René Burnand, *Eugène Burnand au Pays de Mireille*, SPES, 1941.

<sup>8</sup> Op. cit., p. 83.

<sup>9</sup> R. Burnand, *Les Girardet*, 1940 et *Les Girardet au Locle et dans le monde*, 1957.

<sup>10</sup> Op. cit., p. 111, 133.

<sup>11</sup> Op. cit., p. 125.

<sup>12</sup> Op. cit., p. 179.

<sup>13</sup> Op. cit., p. 221.